

# TOPOLOGIE DES LETTRES PERSANES

## Lettres du sérail

### • Lettre 161

La lettre 161 s'agit de la dernière lettre du roman qui constitue le dénouement du « roman du sérail ». C'est une lettre très importante par l'originalité du ton accordé à Roxane, la favorite d'Usbek. Dans cette lettre, Roxane annonce son suicide à Usbek comme une revendication de sa liberté. C'est un moment stratégique pour Montesquieu qui va affirmer l'idée maîtresse de son ouvrage : créer un nouveau langage au service de la liberté, notamment des femmes.

*Spécificités :*

- L'opposition entre le comportement masculin (« pendant que tu te permet tout ») et la privation de liberté des femmes (« le droit d'affliger tous mes désirs ») met en évidence le déséquilibre présent dans la vie maritale.
- L'antithèse « j'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre » souligne que la vie maritale n'est qu'un théâtre ou la soumission de la femme cache la révolte.
- « Tu », grammaticalement en position de sujet (« tu me croyais trompée »), est remplacé par le pronom « te », en position d'objet (« je te trompais »). Par cette inversion des rapports des forces, l'auteur souhaite faire reculer les mariages d'intérêt ou les mariages de raison au profit des mariages issus de la volonté.
- Lettre s'achève par la mort dramatique de Roxane, au « destin » tragique en raison des conventions sociales et culturelles qui ne donnent pas aux femmes la place qui leur est due → excipit qui montre l'importance que l'auteur attache à la thématique de la condition féminine.
- Laclos utilisera la figure de la Marquise de Meurteuil dans Les Liaisons Dangereuses pour affirmer le pouvoir féminin...

### • Lettre 53

Mariage entre « esclave Zélide » et « eunuque blanc », Cosrou.

« Et quoi ! être toujours dans les images et dans les fantômes ? ne vivre que pour imaginer ? se trouver toujours auprès des plaisirs, et jamais dans les plaisirs ? languissante dans les bras d'un malheureux, au lieu de répondre à ses soupirs, ne répondre qu'à ses regrets ? »

## Lettres du sociales/politiques

### • Lettre 107

En parlant de la religion et des femmes comme deux puissances qui s'affrontent pour prendre le contrôle du Prince, Montesquieu introduit son texte argumentatif à raisonnement inductif sur les femmes triomphant du prince.

- « Un nouvel État dans l'État » (L.41)
- Elles sont partout : chaque homme ayant quelque pouvoir se retrouve avec une femme qui contrôle toutes ces actions » (L.34-37)

### • Lettre 103

Un ton satirique et une critique déguisée et implicite du système monarchique et des mœurs des Français, l'extrait se situe dans la partie de l'œuvre correspondant au voyage en France sous la Régence de Philippe d'Orléans, au début du 18<sup>e</sup> siècle.

- La comparaison entre ces États et des caravansérails (lieu où s'arrêtent les caravanes en Iran) renforce de manière ironique, voire comique, le manque de sécurité de ces États et renvoie à l'origine étrangère de l'auteur de la lettre.
- Le discours donne deux raisons pour lesquelles les princes européens n'exercent pas le pouvoir de la même manière que les sultans : on devine que la référence au sultan est un moyen **de critiquer** le système français par la bouche d'un étranger, donc **en évitant la censure** : il y a un phénomène de **distanciation** de l'auteur.

## Lettres satiriques, d'Institutions

### • Lettre 24

Rica réside à Paris depuis un mois, décrit et critique avec son regard étranger les mœurs de la ville, du roi Louis XIV et du pape Clément XI.

- Un regard neuf, étonné et étranger : références à l'orient : comparaison/chiasme (« Paris est aussi grand qu'Ispahan »), la métonymie (« le pas réglé de nos chameaux »), la périphrase (« les voitures lentes d'Asie », pour désigner les chameaux)
- Détourne l'expression populaire « jurer comme un païen », au profit d'un emploi orientalisant et drôle : « j'enrage comme un chrétien ».
- Étonnement qui se lit à plusieurs procédés stylistiques : l'asyndète (absence de lien de coordination) : « ils courent, ils volent », hyperboles : « une ville bâtie en l'air », et adynaton (hyperbole rendue comique par caractère improbable) : « depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne »

→ C'est ainsi que derrière les descriptions de Rica, transparait l'ironie sous-jacente de Montesquieu.

### Lettres scientifiques

- **Lettre 105**

Arguments de Rhédie :

- « J'ai ouï dire que la seule invention des bombes avait oté la liberté à tous les peuples de l'Europe. »
- « Que nous a servi l'invention de la boussole, et la decouverte de tant de peuples, qu'à nous communiquer leurs maladies plutôt que leurs richesses ? »

- **Lettre 106**

Réponse point par point des arguments Rhédie par Usbek.

- « Tu dois avoir remarqué, en lisant les histoires, que, depuis l'invention de la poudre, les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles ne l'étaient parce qu'il n'y a presque plus de mêlée ».

- **Lettre 135**

Sur la bibliothèque d'un couvent 3 (sciences).

Rica continue sa visite et le moine lui présente les ouvrages des grammairiens, des glosateurs, des commentateurs, des orateurs, des géomètres, de métaphysique, de physique, de médecine, d'anatomie, de chimie (alchimie) et d'astrologie judiciaire. Rica parle de l'importance de l'astrologie en Perse.

### Lettres philosophiques/religieuses

- **Lettre 76**

D'Usbek à son ami Ibben, à Smyrne : sur le suicide (severement jugé par la societe)

Les lois contre le suicide sont extrêmement sévères en Europe. Usbek ne comprend pas la raison d'une telle sévérité. Il ne voit pas en quoi le suicide d'un homme gêne la société et la Providence « *Le prince veut-il que je sois son sujet quand je ne retire point les avantages de la sujétion ?* ». Cela a encore quelque chose à voir avec la haute idée que nous nous faisons de nous-mêmes.

- **Lettre 75**

Sur les convictions fluctuantes des chrétiens.

Les chrétiens sont moins convaincus par leur religion que les musulmans. Elle est souvent un sujet de dispute et tout le monde s'en prend aux ecclésiastiques en leur demandant des preuves. Ils ne sont d'ailleurs pas plus fermes dans leur incrédulité que dans leur foi comme cet homme dont la conviction religieuse dépend de santé (187). Les princes chrétiens affirment qu'ils sont contre l'esclavage ce qui ne les empêche pas de le pratiquer quand ça les arrange (188). Usbek se réjouit de privilégier sa foi à ce genre de compromission.

- **Lettre 83**

Sur la justice et Dieu.

La justice est un rapport de convenance entre deux choses (202). S'il y a un Dieu, il faut nécessairement qu'il soit juste. Quoi qu'il en soit, il faut aimer la justice. « *Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être de celui de l'équité.* » La justice est éternelle

et ce principe est rassurant . Tout ceci anime Usbek contre ceux qui pensent que Dieu est un être tyrannique. C'est une grande satisfaction que de se savoir juste.

## • Lettre 85

Sur la tolérance religieuse.

Des ministres de Chah Soliman avaient voulu chasser les Arméniens de Perse. Cela aurait nui à la grandeur de la Perse. Heureusement, cela ne se fit pas. Le grand chah Abas n'aurait pas pris une telle décision. Les persécutions que les Perses ont fait subir aux guèbres les ont privés de cette nation laborieuse. Il n'est pas mauvais dans une nation d'avoir plusieurs religions. Ceux qui vivent dans les religions tolérées rendent souvent plus de service que ceux qui sont dans les religions dominantes car ils se consacrent à leur travail. D'ailleurs, toutes les religions contiennent des principes utiles à la société. Toute nouvelle religion tend à atténuer les abus de l'ancienne. La multiplicité des religions ne nuit pas au prince : « *Quand toutes les sectes du monde viendraient s'y rassembler, cela ne lui porterait aucun préjudice, parce qu'il n'y en a aucune qui ne prescrive l'obéissance et ne prêche la soumission* ». Ce n'est pas cette multiplicité qui a produit les guerres mais bien l'intolérance de la religion dominante. Sur la conversion.

+++

- La lettre 48 témoigne du regard *perçant (haha) et curieux* : « Je passe ma vie à examiner : j'écris le soir ce que j'ai remarqué, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu dans la journée : tout m'intéresse, tout m'étonne : je suis comme un enfant, dont les organes encore tendres sont vivement frappés par les moindres objets » (Rica à Rhédi). Comme le montre la répétition du pronom indéfini « tout », c'est l'ensemble de la société qui va être passé en revue. Et de fait, tout étonne les Persans, d'où l'abondance du lexique de l'étonnement, du bizarre : « singulier », « bizarre », « frappent d'abord tous les yeux », « étonnants ».

→ Pourquoi cet étonnement ? Pourquoi tout est-il si bizarre ? Parce que Rica et Usbek sont des étrangers que tout étonne. Tout est nouveau : « Étranger que j'étais, je n'avais rien de mieux à faire que d'étudier cette foule de gens qui y abordaient sans cesse, et qui me présentaient toujours quelque chose de nouveau » (1.48) Or « les habitudes rendent les choses banales et par là les soustraient à l'examen critique » écrit Todorov (1). Les Français ne voient donc plus ce que voient les Persans. Mais la lucidité, pour être l'apanage de l'étranger, doit s'accompagner d'un désir de savoir et de vouloir savoir. Ainsi Montesquieu va révéler ce qui est fait sans qu'on y pense, c'est-à-dire nos habitudes.

- Le regard candide, ingénu, faussement naïf de l'étranger découvrant la France, de l'orient découvrant l'occident nous amène à redécouvrir ce qui nous était familier notamment en renommant les choses ou en soulignant nos contradictions. Mais c'est aussi en exprimant le choc ressenti par les Persans pour ce qui diffère de leurs coutumes que l'on ait amené à saisir la spécificité de la nôtre voire à la remettre en question. On est amené à regarder les choses avec un regard neuf libéré de nos préjugés.

→ « Ce magicien s'appelle le pape : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin ; et mille autres choses de cette espèce ». (lettre 24.)